

B U L L E T I N
N° 181
=====

S O C I A L I S T E
 assemblée générale
 C U C N N N N N

28 mai 1981

Il est difficile de réunir une foule lorsque la route à faire est longue et que l'assemblée est courte. Cette gageure fut nettement tenue par les protagonistes de la rencontre d'Épernay, le Vice-Président Roger DEDOYARD et Georges DORIGNY, membre du CC. Soixante seize personnes se sont donc retrouvées dans une excellente ambiance autour des tables dressées dans une petite salle de Dizy pour un excellent repas au cours duquel fut tenue l'assemblée générale de l'Amicale en ce jeudi de l'Ascension du 28 mai 1981.

* * *

Le Comité Central avait bien préparé l'ordre du jour dès 9 heures dans l'une des salles du Palais de Justice mise gracieusement à sa disposition par son Président, notre camarade DEDOYARD, qui l'accueillit avec sa verve cordiale habituelle et à laquelle répondit avec chaleur notre Président National, Gustave HOUVER, tout en déplorant sincèrement l'absence des Sections "P", "V" et "S", certes excusées, mais attendues sans faute à Brantôme les 20, 21 et 22 mai 1982 avec les Sections "BR", "HR" et "M" par la Section "SO".

L'Assemblée, après avoir approuvé les comptes financiers du Trésorier François STEPHAN et renouvelé la mission des réviseurs aux comptes Julien LIBOLD et Georges DORIGNY, a nommé Madame COLLAINE membre honoraire du CC et élu à l'unanimité René MARTIN, Jean BAURES et René PICARD, tout en reconduisant pour trois ans Georges DORIGNY, Camille MARING, Henri INNOCENTI et Jean PUYPELAT. La cotisation due au CC par les sections à partir du 1er janvier 1982 a été fixée uniformément à 5 francs par membre et le montant de la contribution aux frais du Bulletin à 10 francs. Chaque section est libre de prévoir le taux de son propre encaissement. Un nouveau "Règlement Intérieur" sera étudié en vue de simplifier la vie de l'Amicale.

* * *

Le Vice-Président DEDOYARD avait obtenu des Champagnes Mercier à Epernay l'autorisation d'une visite matinale commentée des caves s'étendant sur une vingtaine de kilomètres dont quelques uns firent l'objet d'une étonnante promenade en petit train. Cette heureuse, intéressante et fort appréciée initiation fut conclue par un vin d'honneur au champagne gracieusement offert par la société. Ce fut aussi l'occasion de se compter et de renouer les liens d'amitié ou de camaraderie, car une fois de plus il s'avéra que de "nouveaux anciens se pointent", alors que des habitués manquaient malheureusement à l'appel...

Un repas champenois réunit les Anciens et leurs épouses ou des amis venus des quatre coins de France jusqu'à Dizy. Après cette gastronomie fort appréciée, le Président HOUVER "ouvrit l'assemblée générale" statuant sur l'année 1980 en reprenant l'ordre du jour préparé quelques heures plus tôt par le "CC". La parole fut donnée aux présidents des sections.

*

Le Président de la Section "HR" a rendu compte de l'activité écoulée depuis les 16 et 17 mai 1980 à Sevrier. Les hautrhinois ont tenu leur assemblée générale le 6 juillet à Sewen et se sont retrouvés avec les basrhinois le 21 septembre lors d'une excursion à Arzwiller-Abreschviller, dont les comptes-rendus ont paru dans le bulletin paraissant quatre fois par an.

Des 46 membres "HR", quatre avaient fait le voyage (Gérard Du CHATELLE RESIE, Julien LIBOLD, René MARTIN, Paul MEYER) et douze avaient donné procuration (Jean BITSCHENE, Mimi COLLAINE, René DENZER, Paul ERNST, François KIENY, Marc OFFENSTEIN, Alfred SCHLUMBERGER, Maxime SCHNEIDER, Alphonse SCHUH, Fernand WESPY, Gaston WINLEN, Jean-Jacques ZUNDEL). Quoique les frais des déplacements lointains soient de plus en plus élevés, rendant ainsi la fréquentation des réunions de plus en plus difficile, le projet de se retrouver à Brantôme à l'Ascension 1982 soulève le ferme espoir de s'y retrouver très nombreux.

"La Section "HR" assure le Président National et le CC de sa considération et de sa fidélité au souvenir de tous ceux qui sont décédés ou morts au Champ d'Honneur." D'autre part, il est souhaitable "d'accueillir comme membre de l'Amicale les anciens du Bataillon Rhin et Moselle, si d'aventure ils le désirent, au même titre que les anciens des maquis de formation ou des petites unités éphémères que compta la B.A.L. elle-même en son sein."

*

Suivit le compte-rendu donné au nom du Président BENTZ par notre camarade BAURES de l'activité de la Section "SO" qui continue à bien se porter avec ses 120 membres, à structurer son Comité, dont l'efficacité se fait sentir. La tâche n'est pas facile, compte tenu de la grande dispersion géographique des membres. "Cela s'explique aisément : ce sont des anciens qui ont vécu la Pré-Histoire de la B.A.L. dans les Maquis du Sud-Ouest où se sont forgés, dans le creuset de l'épreuve, des liens de fraternité indéfectibles. La joie de retrouver les copains rescapés de la même aventure est toujours doublée d'une intense émotion."

"Nos rassemblements sont guidés, dans le choix des lieux, qui ont une valeur de pèlerinage en cette région tourmentée du Périgord, où tant de siècles rappellent le souvenir de nos camarades fusillés par les Nazis...". BAURES poursuit alors son rapport par l'énumération des rencontres à St Laurent des Hommes (5 avril 1981), au Grand Castang (21 juin), à Marsaneix (19 juillet), à Atur (15 août) et à Périgueux en octobre pour l'assemblée d'automne. A signaler que les Anciens sont invités à participer au nettoyage de toutes les stèles érigées en souvenir des maquisards du groupe Ancel fusillés sur le bord de la route ou dans les bois d'alentour (12 juillet 1981).

Ces rencontres évoquent des événements : "A St Laurent des Hommes eut lieu, il y a 37 ans, une raffle par les allemands de toute la population mâle du bourg et des villages environnants. Au Grand Castang, près de St Alvère, vingt deux hommes du Lieutenant INNOCENTI refoulèrent un groupement blindé de la Division Das Reich à l'aide de la grenade Gammont que les allemands ne connaissaient pas encore, mais aussi au prix de onze tués. A Marsaneix le groupe Rasquin (Centurie Verdun) fut capturé et fusillé (sauf un). A Atur on commémore la mort héroïque de cinq camarades du groupe Bir-Hakeim, dont son chef le Lieutenant MARY".

*

Après avoir présenté ses compliments aux membres de l'Assemblée, le Président de la Section "BR" fait un compte-rendu succinct de l'activité de la Section qui a tenu son A.G. au Mess des Sous-Officiers à STRASBOURG le samedi 14 mars 1981.

Activité soutenue par des réunions de comité mensuelles au cours desquelles sont évoqués tous les problèmes intéressant la Section :

- pensions des Anciens Combattants ;
- cartes des Combattants Volontaires de la Résistance ;
- cartes des Réfractaires ;
- carte du Combattant ;
- et surtout, décorations en souffrance au Ministère des ACVG.

Il informe les camarades de l'entrevue qu'il doit avoir ce même jour avec M. le Préfet de la Région ALSACE, Préfet du Bas-Rhin, au sujet de la défense des problèmes des Anciens Combattants en général.

Ses pensées vont ensuite vers ceux qui nous ont quittés à jamais et, avant d'en citer les noms, il rappelle une phrase prononcée par André MALRAUX alors que nous étions dans un petit village de Franche-Comté : "Je salue nos morts, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain". Au cours de cette année, nous avons adressé un dernier adieu

- au Capitaine J. SCHWARTZENTRUBER et
- à nos camarades A. ABRAHAMSON et BERNHARDT

dont les familles nous avaient informés du décès. Une délégation avec le drapeau a accompagné ces camarades vers leur dernière demeure. Il est probable que d'autres camarades de la Section nous aient quittés dans l'anonymat.

Le Président CHILLES ajoute que notre vie se passe actuellement dans un monde totalement différent de celui d'il y a 37 ans et que malgré le contentieux politique qui sépare, qui unit parfois pour mieux disperser ensuite

NOTRE ESPRIT BRIGADE ALSACE-LORRAINE DEMEURE ANCRE

au fond de nos coeurs. Ce que nous avons accompli ensemble ne peut plus s'effacer et c'est grand - et c'est beau - nous pouvons en être fiers !

Avant de clôturer l'A.G. de la Section, le Président CHILLES a remis l'insigne des Porte-Drapeaux qu'il venait de recevoir la veille) à Raoul BURGER, porte-drapeau de la Section du Bas-Rhin sous les applaudissements de tous les camarades présents.

★

D'annecy, le Président Georges TESSIER, pour expliquer l'absence d'une délégation de la Section "S", qui fut à l'ordre du jour de l'assemblée puisqu'on y approuva le procès-verbal officiel du Congrès de Sevrier (16 et 17 mai 1980), a écrit des missives cordiales et appréciées. Il fut souhaité, comme à d'autres camarades empêchés, que les malades se rétablissent et que les autres difficultés s'estompent. Les Anciens réunis à Epernay ont pensé à ceux de la Section "S" (... ils ont aussi évoqué l'amitié qui les lie à ceux de la Section "P", qui devra se réveiller d'une léthargie de mauvaise augure et à ceux de la jeune Section "V" en plein "devenir").

★

La Section "M" a distribué un tirage (de circonstance) de "La Champagne", chanson de marche écrite par feu notre compagnon Benjamin COLLAINE sur une musique de Louis NARDONNE, éditée par "L'Amicale des Gens de l'Est" - 14 rue Tamponnières à Toulouse (probablement en 1942). Sur la couverture Benjamin a signé : "A Bouboule, un pur, de la Brigade - avec l'amitié de l'auteur". Quels souvenirs !

La Champagne

I

Dans le village qui sommeille
Près des coteaux lourds de vendanges,
Est-ce une femme ou bien un ange
Aux cheveux blonds, roux de soleil ?
Sur ses lèvres passe un sourire,
Et dans ses yeux un air moqueur,
Cachant ainsi ce que son coeur
Voudrait bien, mais n'ose dire.

Refrain

Chantons, car la Champagne est belle
Chantons, chantons le vin est bon
Chantons aux vendanges nouvelles
Qu'elles soient belles, chantons !

II

Il fait bien chaud l'ombre t'appelle
Que n'es-tu garder tes moutons
Mais tu préfères, dirait-on,
L'ombre des étroites venelles.
Nenni, Routier, répondit-elle,
Je t'attendais pour te faire boire.
Entre céans et viens t'asseoir,
Je vais quérir une bouteille.

III

Ah ! dans ma coupe verse encore
Ce vin du ciel, vois s'il pétille.
O Champenoises, belles filles,
Votre vin réveille les morts.
Sur la route au long du jour
Croisant un homme à l'air morose,
Je lui dis "Bois, la vie est rose,
Chante la Champagne et l'Amour".

* * *

Où irons-nous en 1982 ?

La Section "SO" propose le schéma suivant pour le Congrès National 1982 :
Jeudi de l'Ascension (20 mai 1982) à Périgueux : à partir de 15 h accueil individuel au Palais des Fêtes de Périgueux. A 18 h, dépôt de gerbe au Monument aux Morts suivi d'un vin d'honneur. A 20 h 30, dîner au Cercle des Officiers.

Vendredi 21 mai à Brantôme : réunion du CC à l'Hôtel de Ville et assemblée générale à la Grotte du Jugement Dernier, suivie d'un dépôt de gerbe aux Monuments des Fusillés et aux Morts. A 13 h, déjeuner à l'Hôtel de la Poste. A 18 h 30, vin d'honneur suivi à 20 h 30 d'un dîner dansant à la Salle des Fêtes.

Le Samedi 22 mai sera consacré à la visite des ruines d'Oradour sur Glane et à un déjeuner aux environs de Limoges.

* * *

Après l'assemblée générale, avec quelques difficultés de parcours, ce fut l'arrivée à Reims qui évoque le premier évêque (an 290), puis le baptême de Clovis par St Rémi en 496, le privilège du sacre des Rois de France, l'occupation par les allemands et la reprise définitive par nos armées en septembre 1914, ainsi que la reddition de la Wehrmacht par Jodl à Eisenhower le 7 mai 1945. Ce furent donc les visites guidées de la cathédrale gothique (1211 - fin XIIIème) et du Palais du Tau, qui clorent la rencontre B.A.L. du 28 mai 1981, dite d'Epernay.

* * *

REIMS

REIMS, cité des sacres connue pour l'admirable cathédrale, pour sa conduite héroïque pendant la guerre 14/18 : DUROCORTORUM, tel était son nom après la conquête romaine.

REIMS, où tous les Rois de France, depuis Clovis, sauf Henri IV et Louis XVIII, furent sacrés dans cette magnifique cathédrale Notre-Dame du XII et XIIIème siècle.

REIMS qui fut fortement endommagée pendant la guerre 14/18, pillée par les soldats du Kaiser du 4 au 12 septembre 1914, puis bombardée systématiquement après l'évacuation et presque entièrement détruite en 1917 et en juin-juillet 1918 où la cathédrale fut incendiée par les obus allemands.

C'est à REIMS que la Wehrmacht signa sa capitulation le 7 mai 1945.

*

Nos hôtes du jour, le Vice-Président et Madame DEDOYARD, nous accueillent sur le parvis de la cathédrale ; notre ami DORIGNY accompagné de deux charmantes hôtesse nous répartit en deux groupes et la visite commence. (Je laisse parler notre guide) :

"C'est une des grandes cathédrales du monde chrétien par son unité de style, sa statuaire et les souvenirs qu'elle évoque."

"Son édification a été entreprise en 1211 par le maître d'oeuvre Jean d'ORBAIS, à l'emplacement d'une série d'édifices antérieurs, dont le dernier fut détruit un an auparavant par un gigantesque incendie. Au début du 14ème siècle, elle était terminée, sauf les tours achevées seulement en 1445 et 1475."

"La façade présente un système d'élévation semblable à celui de Notre-Dame de Paris, mais ses lignes sont magnifiées par le mouvement vertical que créent les tympans, les gables et les pinacles aigus, les colonnettes élancées, les gigantesques éfigies de la galerie des Rois. Cette façade est habitée par un peuple de statues dont certaines, très abîmées par la guerre ou les intempéries, ont été déposées de 1927 à 1970, remplacées par des copies admirables de simplicité."

"Au portail central, consacré à Marie, la Vierge du trumeau sourit ; dans les ébrasements de droite : Visitation et Annonciation ; dans ceux de gauche : Présentation de Jésus au temple avec la Vierge, Siméon et Saint Joseph portant des colombes. (Une copie du couronnement de la Vierge par le Christ, l'original se trouve au Palais du Tau)."

"Les contreforts, sur le côté gauche, abritent les colossales statues d'anges ayant valu à Notre-Dame de Reims le surnom de Cathédrale des Anges. Celui de droite, provenant de l'ancienne cathédrale romane, est orné d'une vierge encadrée de beaux entrelacs de feuillage. Au tympan une scène de Jugement dernier."

"Entrons à l'intérieur en forme d'une croix latine. Les deux bras de la croix sont les transepts. Les transepts, le chœur et la nef se rencontrent à la croisée des transepts. L'intérieur frappe par son unité, sa sobriété harmonieuse, sa clarté, ses imposantes dimensions avec une longueur de 138 m et une hauteur sous voûtes de 38 m. La nef s'élève, étroite sous une voûte aux arcs aigus."

"Le revers de cette façade est couvert d'une décoration sculptée d'une grande beauté. Des niches abritent des statues ; à droite la vie de Saint Jean-Baptiste ; à gauche l'Enfance du Christ ; à droite de la porte centrale, la Communion du Chevalier. Les vitraux du 13ème siècle ont été restaurés après la guerre 14/18 par les ateliers Simon."

"Dans la chapelle axiale, six vitraux ont été dessinés par Chagall et réalisés par Marcq. La nudité de la pierre disparaît sous 17 belles tapisseries de la Vie de la Vierge offertes en 1531 par le Cardinal de Lenoncourt."

"La cathédrale est vivante par elle-même, toute sa substance est faite d'un effort compensé qui est une vie de la pierre. La voûte tend à l'écroulement, les ogives la confortent. L'arc s'étend sur le vide, la colonne le reçoit. La muraille cède sous la poussée des combles qui s'écartèlent, le contrefort l'appui, l'arc-boutant y pousse une robuste résistance."

"Vivante par sa structure, la cathédrale nous a paru vivante davantage par l'ornementation."

*

"Ici eurent lieu les grandioses solennités des sacres des Rois de France. En 1429, Charles VII fut sacré roi de France, celle qui l'avait conduit à Reims, Jeanne d'Arc, portant l'étendard fleurdelisé, figure en grandeur nature dans le chœur de la Cathédrale ; après avoir été à la peine, elle est maintenant à l'honneur."

*

Notre ami DEDOYARD, lors de sa présentation au CC du projet de la réunion de la BAL à Epernay, devant notre peur que le programme serait trop chargé, avait raison de dire que ce serait un sacrilège de visiter la Cathédrale de Reims et de ne pas se rendre au Palais du Tau. Il avait eu grandement raison.

*

Palais du TAU.

Cet archevêché reçut le nom de Palais du Tau en 1138 en raison de son plan initial en forme de T évoquant les premières crosses épiscopales. (Tau étant la lettre grecque correspondant au T français). C'était la résidence du roi, lors du sacre (sous le porche on peut voir l'ange-girouette du 15ème siècle descendu de la cathédrale en 1860).

Le palais est un véritable musée, qui abrite en particulier les statues monumentales primitivement installées à l'extérieur de la cathédrale à 24 ou 47 m du sol. (Qui eu crut que ces statues, vues du parvis, aient une telle dimension ?)

Dans la première salle on admire en haut de l'escalier le Couronnement de la Vierge provenant du grand pignon central, des statues et des moquettes d'Abbeville (tissées à l'occasion du dernier sacre).

Dans les salles suivantes, des tapisseries du 17ème siècle : la suite de l'Enfance du Christ, six pièces tissées à Reims, le Cantique des Cantiques, des œuvres précieuses brodées à l'aiguille, quatre statues de St Paul, de Goliath géant de 5 m 40 en cotte de mailles.

En retour d'équerre : la grande salle du Tau reconstruite en 1507 par Mansart. Elle fut nommée Salle des Archevêques en 1722, Salle des Rois en 1825. Sa voûte de chêne abrite une belle cheminée et deux immenses tapisseries flamandes du 15ème siècle en laine et en soie.

Et le Trésor ? Il est disposé dans deux chambres . celle de gauche tendue de velours bleu, renferme des présents royaux très rares préservés de la Révolution ; celle de droite, les ornements du sacre de Charles X sur fond cramoisi.

Une salle Charles X évoque le sacre de 1825. Dans de grandes vitrines sont exposés le manteau royal et des vêtements portés par le dauphin et les hérauts d'armes du cortège.

*

Avant de partir de Reims, je suis repassé devant la Cathédrale et j'ai jeté un dernier coup d'oeil sur le fameux Sourire de Reims, l'archange Gabriel qui fait partie du groupe l'Annonciation, à la porte centrale. Il me semblait avoir déjà vu ce sourire quelque part à Paris chez une grande Dame au Musée du Louvre.

J.L.

* * *

LA RESISTANCE D'ALSACE

La cérémonie d'inauguration de la Croix de Lorraine, plus grande et plus majestueuse que l'ancienne qui fut détruite par des vandales le 16 mars 1981, a donné lieu le 18 juin 1981 à la présentation par Paul MEYER de la Résistance alsacienne. Ce discours, qui se réfère par ses citations à André MALRAUX, a profondément impressionné l'immense foule accourue de toute l'Alsace au Staufen à Thann.

* * *

"Un immense cri perce la nuit : l'Alsace agonise. Vidée de sa population, la plaine gémit sous la botte qui l'écrase. La Ligne est tournée, pilonnée, vidée de ses soldats qui livrent là haut, sur l'extrême crête des Vosges, l'ultime bataille. C'est la fin..."

"Ou plutôt, c'est le commencement d'un martyr de quatre longues années remplies d'écoeurement, remplies des terreurs de l'arrestation, remplies du doute, de la malédiction, de l'expulsion, de la déportation... C'est l'annexion avec ses délations, avec son immonde incorporation de force dans l'armée ennemie, avec ses réfractaires, ses désespoirs et ses trahisons, sa peur, son horrible peur."

*

"Et voici que le 18 juin 1940, dans le désarroi, retentit loin, très loin et à peine audible, un Appel : Rien n'est perdu pour la France, car la France n'est pas seule..." (Charles De Gaulle)."

"Ils furent quelques-uns à se révolter : leurs joues étaient encore chaudes de ce baiser de la France à l'Alsace que leur avait donné Joffre en 1914. Telle Antigone, c'est un NON, qui répond à l'offense. C'est un NON qui se fixe au fond du coeur et qui en réchauffe le sang."

"D'ici, au centre de ce qui fut patriote jusqu'au plus profond de l'âme, dans l'ombre de cette collégiale, dont la flèche atteste la foi et la fidélité, dans la nuit se conjurent quelques-uns. Peu importe le temps et l'argent. Peu importe la famille et le bourg. Il faut que l'ennemi soit bouté dehors."

Et je songe en cet instant même à Jeanne, fille de Dieu, fille au grand coeur, qui s'en fut un jour de nos proches voisins de Domrémy. Car allaient en connaître l'affre de la peur et le bûcher de la mort, plus d'un de nos compagnons d'Alsace : "son pauvre coeur avait battu pour la France... On le retrouva dans les cendres que le bourreau ne put ou n'osa ranimer et l'on décida de le jeter à la Seine, à Rouen, afin, -disons de peur-, que nul n'en fit des reliques."

"Ainsi, dans cette vallée même est née la Résistance, car ici est la France."

*

"Cette Résistance s'infiltré partout, se fortifie et s'organise en réseaux et en filières. Elle gagne les cols, par les passeurs et s'écoule dans la plaine vers la cathédrale, qui marque le centre de l'Europe, de la civilisation et de la culture. De ruisseau en ruisseau croît un fleuve, qui déborde la plaine, qui déborde les monts vers cette douce et vieille France, qui souffre et qui attend la délivrance."

"Des hommes, des femmes, des jeunes et des vieux s'unissent, s'organisent et luttent. Leur histoire est trop longue pour être rappelée ici dans sa simplicité et dans sa grandeur. C'est celle du courage, c'est celle de la fraternité. C'est une de celles qui forment l'histoire du peuple de France et qu'il garde, lorsqu'il les connaît, au plus secret de son coeur."

"Puissent les enfants de Thann et d'Alsace se souvenir des Thannois et des Alsaciens sans noms, pour lesquels nos paysannes en deuil montèrent en face de l'armée allemande leur garde silencieuse". Que ne soient jamais oubliés ceux qui combattirent les mains nues et les lèvres cousues, ces Alsaciens, qui avaient résolu de rester fidèles, jusqu'à la mort, à leur seule Patrie."

"Ce soir, alors que sonneront les cloches qui avaient jadis sonné le glas des premiers tués, pensons à ces compagnons de la Résistance alsacienne, mais aussi à ces petits agonisants en face de la plus orgueilleuse indifférence du monde..."

*

(1)

"Voilà que s'éveille le canon tout là-bas à l'horizon. Déjà l'on compte les morts, les fusillés, les déportés, les martyrs qui n'ont pas de nom et qui n'auront pas d'autre étoile sur la poitrine que celle que laisse la balle assassine."

"Je venais de l'autre côté de la montagne traînant à mes guêtres la cendre des villages incendiés par l'ennemi en déroute. Je venais par le Sud, par Danne-marie et j'entendais encore les pleurs des femmes et les cris des enfants, le fracas des armées en marche, celui des armées alliées et de la nôtre, les volontaires d'Alsace et de Lorraine issus de la Résistance de cette Province. J'écoutais le bruit des maquis et le silence des crématoires."

"Je venais avec mes compagnons, apporter ici aux esclaves enfin libérés, à ceux des caves et des greniers, à ceux des forêts et des grottes, l'amour et non la haine."

*

"Puis cet autre immense cri au grand matin, alors que l'on pourchassait encore l'adversaire coriace et opiniâtre, ce cri de triomphe allant s'enflant de village en village : la Libération."

*

"La Résistance du peuple d'Alsace fut marquée en d'innombrables points. Ici, on édifia une croix."

"Des mains impies, voici peu de semaines, ont torturé le fer et le béton de cette Croix de Lorraine, mais la dynamite de la nostalgie du sang et de la violence, des chaînes et de la torture, mais la résurgence à travers la nuit et le brouillard des horreurs qui firent de notre Province une terre de martyrs, mais ces explosions choquantes et détestables, n'ont pas ébranlé notre foi et notre patriotisme."

"Formant relais depuis la Croix du Vieil Armand, témoin de la Victoire de 1918, voici à nouveau debout la Croix de gloire de 1945 autour de laquelle se retrouve l'âme des combattants pour encourager, jour après jour, par le soleil et par la neige, à la fidélité du combat que les patriotes enseignent à la jeunesse de France, afin que luise dans nos villes et dans nos familles la grande et intense flamme de la Liberté !"

"A nouveau en ce 18 juin 1981 se dresse en cet endroit exposé aux yeux de ceux qui cheminent dans la plaine ou qui se retournent sur la montagne d'où ils viennent, la Croix aux doubles bras étendus comme pour signifier notre double épreuve et notre double foi, indissolublement liées, celle de l'Alsace et celle de la France."

* * *

"Il y a lieu de remarquer la rapidité avec laquelle le monument a été totalement reconstruit par l'entreprise de notre camarade André LUTRINGER, qui mérite félicitations et reconnaissance."

"C'est par ailleurs grâce à lui que Paul MEYER fut sollicité de prendre la parole le 18 juin en sa qualité d'Ancien de la B.A.L., se souvenant que cette unité combattante trouvait ses racines les plus profondes dans la Résistance alsacienne, particulièrement à Thann la française."

(1) les citations se réfèrent à André MALRAUX

* * *

ICI
FUT ARRETEE L'OFFENSIVE ALLEMANDE
VERS STRASBOURG LE 7 JANVIER 1945
EN SOUVENIR
DES DEFENSEURS DU SECTEUR SUD DE STRASBOURG
LES ANCIENS DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
- JANVIER 1955 -

LE PONT DE KRAFFT

Au bulletin N° 76-I, il est écrit sous la plume du "Grognaard" :

"Le 9 janvier dernier (1955) une soixantaine d'Anciens de la B.A.L. se sont retrouvés à Plobsheim et au Pont de Krafft"... "on quitta

presqu'à regret Plobsheim où tant de souvenirs assaillaient les Anciens. Mais la route de Krafft, enserrée entre les buis, n'est pas une inconnue, elle non plus. Au bout de quelques minutes tout le monde se retrouva au fameux Pont que le génie sut faire sauter à temps de concert avec les fusiliers-marins allant au feu avec leurs pompons rouges !"

"Une fois les voitures garées dans un ordre quelque peu "Brigade", les Anciens aperçurent les deux étoiles du Général Robelin, Gouverneur Militaire de Strasbourg, la casquette de Monsieur le Sous-Préfet Espérandieu d'Erstein... et le chapeau style Hansi de Monsieur Maechling, Adjoint au Maire de Strasbourg qui avait assisté aux offices de Plobsheim."

"Lorsque tout le monde fut en place le Président de l'Amicale, le Docteur Bernard Metz prit la parole pour rappeler aux assistants les origines et les faits d'armes de la Brigade."

"Il apprit à beaucoup d'Anciens que la première réunion décidant de la création de la Brigade Alsace-Lorraine se tint à Lyon-Vaise dans un tunnel le 16 janvier 1943 où un groupe d'étudiants fit le serment de rentrer dans leur pays natal les armes à la main. Le dur et sanglant chemin, jalonné par soixante morts, passe par Clermont-Ferrand, Limoges, Périgueux, le Gers, le Lot et Garonne, la Haute-Garonne, les Deux Savoies, le Thillot, le Col de la Fourche, Bois-le-Prince, Dannemarie et enfin Strasbourg. Il mentionna également l'héroïque résistance de Gerstheim par ceux de Valmy et Verdun et le repli non moins héroïque par les bras du Rhin dans la nuit glacée de janvier 45."

"Après l'allocution du Docteur Metz, le Général Robelin s'avança vers le Pont et dévoila la plaque (provisoire comme le pont) où l'on lit : "Ici fut arrêtée l'offensive allemande vers Strasbourg le 7 janvier 1945. En souvenir des défenseurs du Secteur Sud de Strasbourg. Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, Janvier 1955"..."

... "En définitive une journée parfaitement réussie dont tout l'honneur revient à MM Metz et Thony qui ont su prévoir avec minutie le moindre détail."

*

Dans les archives, on trouve un N° 9 des Dernières Nouvelles d'Alsace daté du mardi 11 janvier 1954 relatant l'inauguration de la plaque. Or, dans le procès-verbal de l'Amicale de la réunion à Strasbourg, à la Mauresse à 20 h 45, le mercredi 26 janvier 1955, où furent présents MM B. Metz, Ancel, Schmitt, Lamblé, Schwartzentruber, Bockel, Hees, Thony, Meyer, Holl et Bord (représentant Neff empêché), il est spécifié : "... une cérémonie commémorative avait été prévue pour le 02.01.55 à l'occasion du Xème anniversaire des combats de la Libération dans le secteur de Krafft. Mais de nombreux camarades ayant demandé que cette cérémonie soit reportée à une autre date, celle-ci fut fixée au 9 janvier 1955..."

Grâce à un computer spécialisé, la date du 9 janvier 1955 correspond bien à un dimanche, alors que celle du 9 janvier 1954 est un samedi. La date du journal est imprimée "mardi 11 janvier 1954", or le 11.01.54 était un lundi ! Le mardi 11 janvier 1955 est exact... Comme quoi, les journaux ne sont pas toujours des preuves du passé.

*

La date du 9 janvier 1955 n'est pas à confondre avec celle du 20.06.54 : "Assemblée Générale du CC à Gerstheim" (bulletin N° 74-III) au cours de laquelle il fut sans doute projeté la cérémonie devant avoir lieu six mois après.

"Le Pont de Krafft fut le théâtre d'un fait d'armes, dont sans doute l'Histoire ne parlera jamais... Le Pont de Krafft, lorsque la Brigade occupa le secteur, était tenu par seulement quatre marins. Ils devaient être de l'espèce de celui qui, au Bois-le-Prince, répondit à l'observation d'avoir à mieux camoufler son pompon rouge : "la marine française t'em..." Ils étaient donc quatre à servir un archaïque canon de 47. Ils réussirent à barrer la route aux boches."

"Le Pont de Krafft cependant ne pouvait rester intact sous la poussée des chars ennemis... Deux sapeurs anonymes, autant inconnus et grands que nos marins, se présentèrent pour faire sauter l'ouvrage d'art. Ils se rendirent de l'autre côté de l'eau, du côté sud où furent les allemands. Si le pont sauta, eux, les héros, furent pris par les barbares. On les attacha à un fût. Liés par leur corps, ils sautèrent ensemble dans l'éternité, puisque les bourreaux y mirent le feu. Un des nôtres par la suite n'en trouva qu'une chaussure contenant encore un peu de leur chair."

"Le Pont de Krafft est un témoin de cette action inhumaine. A lui se raccrochent six noms - entre autres - six noms inconnus pour nous, ignorés de ceux qui passent par là, où nul marbre ne commémore leur héroïsme, leur abnégation, leur sacrifice"... (P.M.)

*

Le 29 mai 1981, vendredi lendemain de l'Ascension où la B.A.L. fut à Epernay et à Reims, eût lieu une cérémonie au Pont de Krafft. Il n'y a pas de doute : nous sommes bien loin de l'ambiance d'il y a vingt cinq ans ; lisez plutôt l'article des Dernières Nouvelles d'Alsace du 02.06.81 (N° 124) :

"Une plaque commémorative du génie au Pont de Krafft - Vendredi matin, le Colonel Cornet, responsable de la zone de franchissement du Rhin, représentant le Général Marinelli, commandant la 6ème division blindée, et M. Charles Fuchs, Adjoint au Maire d'Erstein, ont dévoilé au pont du canal de décharge de l'Ill à Erstein-Krafft, une plaque en souvenir des faits de guerre qui se sont déroulés, à cet endroit, le 7 janvier 1945."

"C'est notamment au Pont de Krafft qu'a été stoppée la contre-offensive allemande pour reprendre Strasbourg qui, en ces mêmes jours, a également été menacé par le nord. L'avance de chars allemands qui, le long du canal du Rhône au Rhin a été retardée par la 1ère division française libre avec un acharnement héroïque, a été arrêtée au pont de Krafft où un commando du 151ème régiment du génie a fait sauter l'ouvrage."

"A cette cérémonie commémorative assistèrent également le Colonel de réserve Bastid, le Professeur Dreyfuss, Adjoint au Maire de Strasbourg, représentant M. Pflimlin, M. Gengenwin, député, M. Bapst, conseiller général, des anciens du 151ème régiment du génie, et les représentants des associations patriotiques avec leurs porte-drapeaux."

"Cette commémoration s'est inscrite dans le cadre d'une remise de fourragères aux recrues du contingent 81/04 du 1er régiment du génie, stationné à Illkirch. Le commandant Sthelin s'était auparavant adressé aux jeunes appelés pour leur rappeler l'historique du régiment. La fanfare du 153ème régiment d'infanterie, de Mutzig, avait prêté son concours à cette manifestation."

*

Comme l'a écrit le 7 juin notre camarade Jean-Pierre Burger : "Il ne fut question que de la 1ère D.F.L. et du 151ème Régiment du Génie et pas du tout de la B.A.L., contrairement à la journée du 9 janvier 1955. Les temps ont changé ; nous et les autres aussi !"

"J'ai pointé "présents" ce jour-là : Holl, Delage, Chillès, Thielen et Madame, Burger Raoul et le Drapeau de la Section BR, Diener-Ancel, Dietrich; Clauss et Madame, Stephan Albert..."

* * *

**Wehrmacht-
Kommandantur Straßburg**

Der Kommandant

Straßburg i. Els., den 24/11/44
Hochachtungsvoll (Fernsprecher 2000)

Hier sei à 76th le drapier aux Français
c'est lui-même sur la Flèche de la Cathédrale
de Strasbourg ! J'aurai oublié après
cinq jours de bataille extraordinaire.

Une fois de plus la Providence m'a
réellement servi par la main.

Le Dr.



RHIN ET DANUBE

PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

Ordre du Jour N° 10

*Officiers,
Sous-Officiers,
Caporaux et Soldats
de la Première Armée Française*

Au cœur de l'Allemagne, au cœur de l'Autriche, la Première Armée Française victorieuse avait, dès le jour de la reddition de l'ennemi, réalisé ses espoirs et son destin.

Formée pour la guerre, elle cesse aujourd'hui d'exister.

En cette heure où je dois me séparer de vous, j'éprouve une grande émotion, une infinie tristesse.

A vous, mes Compagnons, auxquels j'ai tant demandé, et qui avez tant donné pour le salut de la France, de toute mon âme, je veux dire ma gratitude et mon affection.

L'Honneur et la Fierté de ma vie demeureront de vous avoir commandés: en Afrique, pendant l'ardente préparation au débarquement; en France, dans les batailles de la Libération, notre mission sacrée; sur le sol ennemi, jusqu'à l'écrasement des forces du mal.

Votre jeunesse et vos vertus ont redonné au Monde l'image de la France Indomptable.

Vous qui, venus d'Afrique ou d'Italie, avez débarqué avec moi, et vous F.F.I., combattants des maquis, volontaires pour renforcer l'Armée, tous, je vous unis dans mon cœur comme vous avez été réunis dans l'effort, la souffrance et la gloire.

Salut à nos Drapeaux et à nos Étendards! Honneur à nos Morts.

Gardez intact en vos mémoires le souvenir de nos luttes, de nos victoires et de nos rangs fraternels. L'esprit «RHIN et DANUBE» survivra en chacun de vous et demain, pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore, avec ferveur, les artisans intransigeants de la Grandeur Française.

P. C. LINDAU, le 27 Juillet 1945.

Le Général d'Armée de Lattre de Tassigny
Commandant en Chef la 1^{re} Armée Française.

J. DE LATTRE

Les deux documents qui précèdent nous ont été adressés fin février 1981 par notre camarade Jean-Pierre BURGER. Nous nous faisons un plaisir de vous les communiquer, car ils concernent également dans leur généralité les unités de la BAL.

"L'original du manuscrit du Maréchal LECLERC est en possession de Madame LECLERC de HAUTECLOQUE. A noter que l'adresse de la Kommandantur qui y figure, Blauwolkengasse 25 Strassburg, est toujours celle de la Direction Générale du Port Autonome, à savoir : 25 rue de la Nuée Bleue, alors que selon les témoignages du cru de l'époque, le Général LECLERC avait installé son PC au Palais du Rhin".

LE GENERAL DE MONSABERT

Joseph de Goislard de Monsabert était né à Libourne en 1887. A sa sortie de Saint-Cyr en 1910, il avait choisi les troupes d'Afrique avec lesquelles il s'était glorieusement battu pendant la Grande Guerre, qu'il avait terminée comme Chef de Bataillon, décoré de la Légion d'Honneur, de la Croix de Guerre avec 7 citations, de la Military Cross et de la Croix de Guerre Belge.

De Monsabert a été professeur à l'Ecole de Guerre, Colonel du 9ème R.T.A. et a commandé en 1939 la 81ème D.I.

"Général de Brigade en Algérie, en 1941, il prépare le débarquement allié, participe à la campagne de Tunisie, puis est choisi pour commander la 3ème D.I.A. avec laquelle il s'illustre en Italie, aux combats du Belvédère et de l'Abate. Il perçoit avec elle la ligne Gustav, donne l'assaut au Carigliano, est présent à la prise de Rome et de Sienne."

Au débarquement en Provence, avec la 1ère Armée française, il libère Toulon et Marseille, grâce à un coup d'audace inégalé. Général de Corps d'armée (31 août 1944), il commande le 2ème C.A. pendant toute la Bataille de France, franchit le Rhin et occupe Stuttgart.

Atteint par la limite d'âge en 1946, De Monsabert est nommé Général d'Armée. Il vient de mourir à Dax âgé de 94 ans.

Les anciens de la B.A.L. se souviendront de lui avec respect.

DISTINCTIONS

Notre camarade Louis SCHNEIDER a été nommé membre du Jury d'Honneur de la Résistance à l'Office Départemental des AC & VG du Bas-Rhin.

Nos vives félicitations !

Le nouveau ministre des Anciens Combattants est Monsieur Jean LAURAIN, né le 1er janvier 1921 à Metz-Grigy, donc connu des Anciens de la Section "M" et de quelques autres qui firent leurs études avec lui, tel que Georges TESSIER, etc... Licencié en philosophie, il est professeur au Lycée Robert Schuman à Metz.

En 1942, Jean LAURAIN avait rejoint les FFL (Forces Françaises Libres) en Tunisie et fait campagne jusqu'en 1945.

Il faut noter que le nouveau Gouvernement a doté les Anciens Combattants d'un Ministère au lieu d'un Secrétariat d'Etat, dont notre camarade André Bord avait été longtemps le responsable actif, afin de donner davantage d'importance au monde combattant. Après remaniement du Gouvernement le 24 juin 1981, Monsieur LAURAIN a été reconduit dans ses fonctions.

N.D.L.R.

"DE CHAMBERY AUX ARMEES EN ALLEMAGNE"

ou le dossier personnel du Lieutenant Léon NEFF

- de 1941 à 1945 -

Nous ajouterons la "FIN" du dossier paru au N° 180-I-81, afin que vous puissiez revivre jusqu'au bout le périple évoquant au travers des pièces administratives la vie de notre camarade de 1941 à 1945 (les 16 pages ne comportent pas la numérotation habituelle du Bulletin).

" M "

Rapport d'Activité de la Section "M"
à l'Assemblée Générale du 28 mai 1981 à Epernay

Le Président PILLOT présente le rapport d'activité de la Section, en remerciant tout d'abord notre ami DEDOYARD pour la parfaite organisation de cette Assemblée, puis il se félicite du bon fonctionnement de la Section, qui une fois de plus a répondu en grand nombre à l'invitation lancée. En effet, nous nous retrouvons à 47 : il est heureux de constater que les veuves de nos camarades, invitées également, se manifestent puisque sur 11 veuves contactées 2 sont présentes et une troisième s'est excusée du fait d'un empêchement d'ordre familial.

L'effectif de la Section se maintient à 94 dont 11 veuves ; les cotisations rentrent normalement ; à présent 70 cotisations au titre de 1981 sont versées tant pour le bulletin qu'au Trésorier de l'Amicale pour la participation aux frais de fonctionnement.

Le Président remercie d'une part le Président National pour les félicitations à l'occasion de son anniversaire, et d'autre part les organisateurs de cette journée, l'ami DEDOYARD et le dévoué DORIGNY.

Il termine en invitant les camarades présents à se réserver pour le Congrès 1982 qui se tiendra dans le "S.O." à BRANTOME exactement.

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 28 février 1981

Au cours du repas en commun pris chez l'Ami BOUBOULE, s'est tenue l'Assemblée Générale de la Section "M". Le Président PILLOT prend la parole :

"Mesdames, Messieurs, mes chers Amis, à l'occasion de notre sortie à COLOMBEY-LES-DEUX- EGLISES, nous avons envisagé de nous retrouver soit en fin d'année, soit au début de 1981, hélas certains ennuis de santé de votre Président, n'ont pas permis de mettre ces projets à exécution. Enfin nous voilà réunis avec plaisir d'avoir parmi nous les membres du C.C., les camarades du "S.O.", du "B.R.", du "H.R." et bien entendu notre Président National, notre ami HOUVER."

"Pour ce qui est de notre activité de 1980, il faut vous rappeler que nous nous sommes réunis le 15 mars pour préparer notre déplacement à SEVRIER à l'occasion du Congrès Annuel, lequel sera très bien organisé. (Tous les articles de presse ont bien relaté le déroulement du Congrès avec, bien entendu la citation de toutes les Sections participantes, sauf la Section "M"... pourtant nous étions assez nombreux pour ne pas être oubliés). En Juin 1980, à l'occasion de mes vacances à SEVRIER, j'avais eu l'occasion de revoir notre ami TESSIER, Président de la Section "S" ainsi que PICARD et HENTGES, les organisateurs du Congrès. Le 13 septembre, 50 personnes ont participé au déplacement à COLOMBEY où, grâce à un temps merveilleux, nous avons passé une journée magnifique, toute remplie de recueillement."

"J'en arrive au rapport financier, je crois pouvoir vous dire que notre caisse se porte très bien malgré les dépenses exceptionnelles à l'occasion des sorties ou déplacements. Les Commissaires aux Comptes vous confirmeront cette situation."

"A présent, il nous faut songer au renouvellement du Comité, je précise que je n'ai reçu aucune demande de candidature donc le Comité sortant se composait des camarades suivants : PILLOT Pierre (Président), GOSSOT Lucien et KIEFFER André (V. Pts), MARING Camille (Secrét.), SCHNEIDER Hubert (Secrét. Adj.), VALDAN Gaston (Trés.), ALBERT Paul (Trés. Adj.), MICHELETTI René, PROVOT Adolphe et FAIPEUR Georges (Membres)." Notre ami HOUVER prenant la parole, propose que le Comité actuel soit purement et simplement reconduit, ce qui est accepté à l'unanimité.

" V "

"L'honorariat conféré à Me Georges THONY", ainsi titrait le journal du 23 mai 1981 sur deux colonnes au-dessus d'une photo de notre camarade THONY, président de la Section "V", coupure de presse qui a été postée à Metzeral le 26 juin par un correspondant ayant oublié de signaler son nom ((nous le remercions vivement)).

"Paru au journal officiel, un arrêté du Ministère de la Justice confère l'honorariat à Maître Georges THONY, notaire à Bruyères."

"Issu d'une famille lorraine, Maître Georges THONY est né le 2 mars 1910 à Hampont (Moselle). Son père exerçant la profession notariale à Strasbourg, il suivit à son tour cette voie. Après des études de droit à Dijon, il effectua plusieurs stages et opta définitivement pour cette carrière en s'installant avec sa famille à Bruyères où il succéda en janvier 1956 à Maître THIRION à l'étude située place Stanislas."

"De bon conseil, il exerça ainsi avec une grande conscience professionnelle ses fonctions durant 23 ans. Associé pendant 2 ans à Maître LENEUTRE qui le remplace actuellement, il prit sa retraite en décembre 1978. Profession ancrée dans la famille, sa fille Françoise a elle-même acquis à l'issue de ses études le diplôme supérieur du notariat."

"Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre, Maître THONY a courageusement défendu la patrie durant la dernière guerre. Faisant partie du maquis Hautes-Pyrénées, il s'engagea ensuite dans la Brigade Alsace-Lorraine. Il fut grièvement blessé le 15 octobre 1944 au Thillot."

Avec nos vives félicitations !

" B.R. "

Le Comité s'est réuni le 12 juin pour entendre le compte-rendu de l'Assemblée Générale d'Epernay. Il a mis au point la cérémonie de remise du diplôme de la B.A.L. à Monsieur HECHLER pour honorer "son attitude vis à vis de nos blessés lors des combats de janvier/février 1945" à GERSTHEIM.

La date de la sortie d'automne avec la Section "H.R." dans le Sundgau est arrêtée au 11 octobre 1981.

*

Un habitant de Gerstheim honoré par la B.A.L.

Le 20 juin 1981, une forte délégation du "B.R." entourant son drapeau est allée honorer un habitant de GERSTHEIM, M. Ernest HECHLER. Nous citerons nos camarades : le Pasteur FRANTZ, MOTTI, le Dr WORINGER, CHILLES et Mme, THIELEN et Mme, BURGER J.P. et Mme, BURGER Raoul, Me GARNON, HAERINGER, DIETRICH, KREMPF, JAEGER Pierre, SERVIA, SEGER, DELAGE, RENAUT, SCHMIEDER et Mme, GERHARDS et Mme.

Nous devons à la justice de dire que l'initiative de cette démarche est due à nos camarades du Sud-Ouest. Le cheminement de cette idée n'a pas été aussi direct et simple qu'on pourrait le penser. Notre camarade Henri BENTZ, qu'une solide amitié lie à P.A. MOTTI, avait dans un premier temps envisagé le jumelage de BRANTOME avec GERSTHEIM. Un échange épistolier en témoigne. Mais cette piste devait être abandonnée. Simultanément un autre camarade du Sud-Ouest, Albert GAUDON, signalait qu'un citoyen de GERSTHEIM méritait particulièrement la reconnaissance de la B.A.L. et qu'il convenait qu'on lui remette un diplôme d'honneur de la B.A.L.

Effectivement, M. Ernest HECHLER, lors des combats de GERSTHEIM en février 1945, avait ravitaillé nos blessés en médicaments et en vivres, à la barbe des Allemands. Ceci plusieurs jours durant, car nos camarades, dont le Dr WORINGER qui ne voulait pas abandonner les blessés, ne furent découverts et évacués par les Allemands que plus de 48 h après la chute de la localité.

Fort de ce renseignement, la Section du Bas-Rhin a entrepris les démarches nécessaires pour aboutir à la manifestation du 20 juin 1981. Comme devait le souligner le Président CHILLES, il est regrettable que nous ayons mis 36 ans pour que soit accompli ce geste de reconnaissance vis-à-vis de cet habitant de GERSTHEIM. Il est vrai qu'il porte allègrement les années qui se sont ajoutées à celles qu'il avait en 1945, soit 75 au total. Il est vrai aussi que le souvenir des faits et les sentiments de reconnaissance envers cet ami de la B.A.L. ne se sont pas altérés pour autant.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace du 27 juin (N° 146) ont relaté sur toute la largeur d'une page, avec une photographie de dépôt de gerbes, "L'émouvante cérémonie de reconnaissance à l'égard d'un citoyen méritant de la commune, M. Ernest HECHLER".

"Lors de ces retrouvailles avec les anciens de la BAL, M. HECHLER s'est vu remettre des mains de M. Julien CHILLES, Président de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine du département du Bas-Rhin, le diplôme d'honneur des anciens pour avoir secouru et ravitaillé en janvier 1945 des soldats blessés et fait prisonniers par les Allemands. M. HECHLER avait accompli ce geste malgré la présence de soldats allemands dans le village ce qui démontre la somme de courage dont il a fait preuve."

"Cette cérémonie a été honorée par la présence de plusieurs membres de l'Amicale des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, du premier magistrat de Gerstheim, M. Paul SIEDEL, entouré de ses adjoints, MM KOEGLER, LEHMANN et KASPAR, ainsi que de plusieurs conseillers municipaux."

"Avant de se réunir en la salle des fêtes, l'assistance s'est rendue au monument aux morts de la commune où le Président CHILLES a déposé une gerbe au pied de la stèle du souvenir à la mémoire de tous les soldats tombés sur les champs de bataille et qui ont offert leur vie pour nous permettre de retrouver la liberté..."

Voici le discours prononcé par notre camarade CHILLES :

"C'est une démarche de reconnaissance à l'égard d'un habitant de cette Commune de GERSTHEIM qui nous réunit aujourd'hui dans ces locaux. Elle est faite certes tardivement, car voilà 36 ans que les faits que nous voudrions commémorer se sont passés. Si le retard que les Anciens de la B.A.L. ont mis à témoigner leur sentiment ne peut être inscrit à leur crédit, il convient toutefois de souligner que le souvenir des faits et les sentiments de reconnaissance ne se sont pas altérés malgré les décennies passées. Le souvenir est toujours vivant et vivace. Les faits ont marqué notre mémoire d'une façon indélébile. Bien mieux, la mémoire des faits ne s'est pas seulement maintenue parmi les Anciens de la B.A.L. habitant l'Alsace ou la Lorraine, mais aussi parmi les Anciens du S.O., et pourquoi ne pas l'avouer, ce sont eux qui nous ont rappelé à l'ordre en nous invitant à venir vous saluer tout particulièrement."

" Monsieur HECHLER, acceptez sans plus attendre, notre Merci pour ce que vous avez fait il y a 36 ans, et soyez assuré de nos sentiments de reconnaissance."

" Que s'était-il passé ? Il faut incontestablement faire un retour en arrière dans le temps. 1940 a vu une défaite et le départ des Français, 1945, leur victoire et leur retour. Dans l'histoire du Retour s'inscrit l'arrivée des armées françaises reforgées : la 2ème D.B. d'une part et la 1ère Armée française d'autre part. Dans cette dernière s'était insérée la B.A.L., unité issue des maquis du S.O., du Centre et de Savoie, composée, en grande partie, d'Alsaciens-Lorrains, mais aussi de garçons des provinces d'accueil ou de repli, périgourdins, gascons et savoyards."

"Dès Septembre/Octobre 44, la B.A.L. était engagée dans les Vosges. Après, ce fut dans la trouée de Belfort, et dans l'Alsace du Sud. En Décembre 44, elle faisait route sur STRASBOURG, en contournant les Vosges, et, depuis le 28 décembre, le secteur confié à la B.A.L. s'étend de PLOBSHEIM à DAUBENSAND, épaulé au

Nord par les éléments américains, et au Sud par un bataillon de la D.I.M. qui venait de relever la 2ème D.B. La B.A.L. devait assurer la couverture du Rhin et faire face à toute tentative de franchissement du Rhin par l'ennemi."

"Le 29.12.1944 au soir, l'ensemble du Commando VALMY (unité de la B.A.L.) est transporté à GERSTHEIM ; il relève une forte unité de la 1ère D.F.L. dotée d'un groupe de chars et d'artillerie. VALMY occupe les positions laissées par cette unité et étale son effectif sur un emplacement occupé auparavant par une unité trois fois plus nombreuse. Le 31.12.1944, le Commando est renforcé par 2 sections du Commando VERDUN et le Lieutenant ROUSSELOT devient responsable du secteur."

"Avec l'offensive de Von RUNDSTETT, fin décembre, et le départ des troupes américaines, le front Est de STRASBOURG est totalement dégarni."

"La B.A.L. avait reçu l'ordre de tenir coûte que coûte, aidée en cela par la 1ère D.F.L. Au Sud de GERSTHEIM, il fallait enrayer au plus tôt toute tentative ennemie en direction du Nord, interdire l'accès de la porte de STRASBOURG par le pont de KRAFT, pour permettre ainsi l'arrivée des réserves stratégiques françaises."

"LE 07.01.1945, commence à 6 h du matin la brutale offensive allemande (1 division blindée, - la Feldherrnhalle -, et 1 division d'infanterie). Venant de la poche de COLMAR, cette offensive a pour premier but : atteindre le pont de KRAFT, encercler et anéantir les forces françaises dont les maigres effectifs sont étalés entre le Rhin et le Canal, puis reprendre STRASBOURG. A 11 h, l'ennemi, après de durs combats réussit sa percée et atteint le pont sur le canal à hauteur de KRAFT, encerclant les forces françaises du secteur RHINAU - DAUBENSAND - OBENHEIM - GERSTHEIM et les coupant de leurs arrières."

"La bataille entamée le 7 se développe, au Nord de GERSTHEIM 1 unité de chars tigers est en position ; elle vient de perdre 1 char, elle déclenche un violent bombardement de nos positions. La poche englobant OBENHEIM, tenue par le B.M. 24 de la 1ère D.I.M., ainsi que GERSTHEIM, tenue par le Commando VALMY, renforcée par des unités du Commando VERDUN, se trouve fermée."

"Les hommes de nos Commandos sont extrêmement fatigués, ils se battent dans des conditions très dures, - 12°, sans sommeil depuis presque une semaine - les munitions sont pratiquement épuisées. Les hommes épuisés ainsi physiquement, sans munitions, il ne nous reste plus que la reddition ou l'anéantissement total. A 18 h l'encercllement est complet. La décision est alors prise, afin d'éviter la destruction du village, de se replier en direction de PLOBSHEIM."

"L'objectif des survivants est d'essayer de traverser l'encercllement et d'atteindre les lignes françaises appuyées sur l'Ill. Le repli s'effectue dans la nuit, sous la conduite des Lieutenants MOTTI et DUBOURG qu'accompagne le Pasteur FRANTZ. Dans des conditions tragiques, par - 18°, il faut traverser différents bras du Rhin. Les hommes sont épuisés, les vêtements gelés, sans nourriture depuis 2 jours, la faim s'ajoute au froid. Les actes héroïques ne se comptent plus. Notons que celui qui fut maire de cette commune pendant de longues années, M. WURTZ, se replie avec nous ainsi que des FFI de GERSTHEIM, en facilitant notre échappée."

"En outre, il y avait parmi les nôtres des blessés. Force est de les laisser à GERSTHEIM. Sept hommes sont ainsi restés sur place avec le médecin auxiliaire WORINGER du Commando VERDUN, qui a tenu à demeurer avec eux, de même que les infirmiers. Ils seront faits prisonniers 48 h après le retour des allemands."

"Mais ils ne furent pas abandonnés par nos compatriotes de GERSTHEIM. Et c'est là que se situe votre intervention, c'est là que nous voulions en venir. Malgré la présence des Allemands dans le village, vous, M. HECHLER, vous n'avez pas hésité à venir ravitailler nos soldats. Vos secours, votre démarche, votre présence ont été une garantie de soutien, de solidarité, qui a réconforté les nôtres. Votre geste n'allait pas de soi, il a fallu un grand courage pour faire ce que vous avez fait et nous voulons le dire bien haut."

"Ce geste nous avons voulu le rappeler. Nous venons de nous acquitter de notre obligation. Nous le répétons, il est gravé dans notre mémoire. Puisse-t-il aussi ne pas être oublié par vos concitoyens, surtout par les plus jeunes."

"Nous avons aussi voulu matérialiser notre reconnaissance à votre égard, certes bien modestement. Acceptez donc ce Diplôme d'Honneur des Anciens de la B.A.L., qui témoignera de ce que vous avez fait en faveur des blessés et des prisonniers de la B.A.L. en Janvier 1945."

"Nous ajoutons un petit livre racontant brièvement l'histoire de la B.A.L., il vous rappellera que ceux qui sont venus des maquis de France jusqu'en Alsace en 1944/45 pensent toujours à vous."

"Je ne voudrais pas terminer sans me tourner vers Monsieur le Maire et le Conseil Municipal. Il me reste en effet à vous remercier également de l'accueil favorable que vous-même nous avez réservé aujourd'hui, de la facilité que vous nous avez donnée pour organiser cette cérémonie, de l'extrême amabilité que vous avez eue à nous accueillir dans les locaux de la Municipalité, de votre concours pour mieux réussir notre démarche en rehaussant cette réunion par votre présence. Soyez-en remerciés. Et certains que nous avons apprécié votre hospitalité."

"M. HECHLER, en 1981, soyez remercié pour ce que vous étiez déjà en 1945, un citoyen digne de respect, un ami et un partisan de ceux qui ont combattu pour la liberté."

LE MONDE "ANCIEN COMBATTANT"

Lorsqu'André BORD s'adressait aux camarades ayant participé activement aux conflits de 1914-1918 et de 1939-1945 ou aux campagnes d'Indochine, des T.O.E. (Théâtres d'Opérations Extérieures) ou d'AFN (Afrique Française du Nord), il baptisait l'adjectif "ancien", considérant que ces combattants demeuraient sur la brèche quant au civisme, à la solidarité sociale et au patriotisme. Cette notion de "combattant" a surgi dès la Victoire de 1918 parce qu'elle fut acceptée par la Nation sous la forme : "les anciens combattants ont des droits sur nous".

Les droits furent fixés et concrétisés en retraites et pensions selon des critères très durs, les décorations ne représentant que l'accessoire marquant tel ou tel cas individuel. Les titres de pensions et les cartes du Combattant furent maintenus malgré des crises profondes et gérés par un Ministère (ou, pendant certaines périodes, par un Secrétariat d'Etat), dont les ressources principales et fondamentales se trouvent chaque année dans le Budget de la Nation.

Un Combattant voit au moins trois organismes importants s'occuper de ses droits (les finances, les armées, les anciens combattants). Certes, dès qu'il est question d'argent et de droits, surgit la défense de ces droits que l'administration minimise, oublie, néglige, supprime (Le Général De Gaulle a supprimé pendant un laps de temps la retraite du Combattant, ce "paquet de gros cul" disputé aux Poilus de la Grande Guerre, sous prétexte de solidarité), tout en sachant pertinemment qu'un "indice commun" aux pensions et à un certain grade de fonctionnaires était établi légalement. C'est ce qui provoque des "levées de boucliers" des "descentes dans la rue" et des "altercations" au Parlement.

LE MONT-MOUCHET
Haut lieu de la Résistance

Noël BALOUT nous a communiqué un fascicule "Le Touriste en Auvergne - N° 24 - 1972", dont il nous a autorisé à citer l'histoire suivante.

"En juin 1940, les Armées alliées étaient écrasées et les populations affolées fuyaient vers le sud.

"A la suite de ses conquêtes faciles, le prestige du führer Hitler, auprès des masses, ne cesse de s'affermir et les nazis procèdent à la mise en condition des pays occupés.

"Les Français firent alors connaissance avec le nazisme. Une ère nouvelle commençait :

- "- contrôle sévère de toute la population ;
- "- pour certains, méprisable collaboration avec le régime de Pétain et avec les envahisseurs ;
- "- pour d'autres, par contre, résistance farouche à l'oppression.

"Juifs, francs-maçons, socialistes et communistes, gaullistes, démocrates de toutes tendances, tous étaient "fichés" par les collaborateurs de Vichy, pourchassés par les Services d'Ordre Légionnaire, plus tard par la Milice et la Gestapo. Tous ceux qui ne courbaient pas l'échine et refusaient l'asservissement, allaient connaître le véritable visage de la "race élue" pour dominer le monde.

"La France subit alors :

- "- la réquisition des usines pour la fabrication d'armes et d'équipements destinés à la Wehrmacht ;
- "- le transfert en Allemagne de sa jeunesse pour le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) ;
- "- les privations de toutes sortes dues à l'enlèvement, par trains entiers, du bétail et des denrées produits dans nos campagnes ;
- "- enfin, la déportation massive des Résistants, et même d'innocentes victimes des rafles exécutées dans nos villes et dans nos campagnes.

"Les jeunes, nés depuis 1940, doivent bien comprendre les motifs qui poussèrent tant d'hommes et de femmes vers le combat libérateur, sans autre objectif que de chasser l'occupant et de recouvrer la liberté perdue.

"Ils ne doivent pas oublier la grandeur du sacrifice de tant des nôtres, tués dans les batailles du maquis, fusillés, torturés et déportés dans les Camps de concentration, avant d'être livrés aux fours crématoires."

"En 1943, des résistants poursuivis et des jeunes gens qui voulaient échapper au S.T.O. "prirent le maquis" et se cachèrent dans la campagne. Bientôt ils se groupèrent et formèrent des maquis, mot qui désignait aussi bien le lieu de rassemblement que le groupe des "maquisards". Ces "maquis" devinrent plus importants au cours de l'hiver 1943-1944 : en effet, les résistants traqués par les Nazis et par la Milice de Vichy devaient quitter leur domicile, et de nombreux réfractaires au S.T.O. choisissaient la lutte clandestine. Ils dépendaient surtout de trois organisations de Résistance :

- "- les M.U.R. (Mouvements Unis de Résistance),
- "- les F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans),
- "- l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée).

"Au printemps de 1944, les maquis reçurent les renforts de l'A.S. (Armée Secrète) des Mouvements Unis de Résistance. On les appela alors les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur). A Londres, le Général Koenig en était le commandant en chef. L'Etat-Major national était dirigé par le Colonel Pontcarral (de Jussieu). Le chef des F.F.I. d'Auvergne était le Colonel Gaspard (Emile Coulaudon), assisté de Prince (Huguet) et de Monique (Montpied)."

"L'Armée Secrète avait formé de petits groupes (trentaines et sixaines) qui, le moment venu, devaient saboter et "faire la guérilla" sur tous les lieux de passage des troupes allemandes.

"Mais l'idée de rassemblements plus importants avait été étudiée à Londres en 1943. Le haut commandement allié avait songé à la constitution d'un solide "bastion" dans le Massif Central qui aurait fixé là des divisions ennemies venues du sud. On aurait parachuté des éléments aéroportés pour encadrer les maquisards. Ce plan ambitieux, dit "Plan Billotte" fut abandonné ensuite.

"Le 15 avril 1944, à Montluçon, le Colonel Gaspard rencontra le Major Philippe (Maurice Southgate), chef d'un réseau Buckmaster (les réseaux anglais Buckmaster constituaient la Section France du S.O.E. : Direction des Opérations Spéciales). L'idée d'une concentration importante de maquisards et de parachutages massifs d'armes et de munitions fut alors retenue, et rapidement approuvée à Londres."

"Le 15 mai 1944, à Paulhaguet (Haute-Loire), les responsables des Mouvements de Résistance d'Auvergne, réunis sous la présidence de Rouvres (Henri Ingrand), approuvent à l'unanimité la formation des "réduits". Le 20 mai, l'Etat-Major régional ordonne la mobilisation de tous les volontaires des divers Mouvements de résistance : ce fut l'ordre N° 1 du Colonel Gaspard qui parvint à tous les responsables cantonaux, au plus tard le 31 mai 1944.

"Déjà, des "maquis" et des "corps-francs" venus surtout du Puy-de-Dôme, avaient rejoint le Mont-Mouchet. Pendant une quinzaine de jours, des milliers de volontaires se dirigent vers la Margeride, à pied ou à bicyclette, en camions ou par le train : 2.700 hommes au Mont-Mouchet, 1.500 à Chaudes-Aigues (Réduit de la Truyère) et 5.000 à Saint-Genest.

"A Clavières, l'une des entrées du "Réduit de Mont-Mouchet" une pancarte annonçait : "Ici, commence la France libre !"

"L'Etat-Major était installé à la maison forestière du Mont-Mouchet. Le journal "Le Mur d'Auvergne", dont le premier numéro était sorti des presses clandestines en février 1944, fut alors imprimé au P.C. de l'E.-M. et contribua grandement à entretenir le moral de tous les volontaires.

"Quinze Compagnies furent formées, ainsi que la Compagnie des "corps-francs", celle des "pionniers", la C.H.R. et celle des transports avec un parc autos de quelques dizaines de véhicules. Chaque combattant reçut un fusil, une carabine ou une mitrailleuse. Chaque Compagnie disposa de 9 fusils-mitrailleurs et d'une centaine de grenades défensives. Cinq Compagnies furent dotées de 2 bazookas et de 2 mitrailleuses légères (la 12ème Compagnie : 4 bazookas et 4 mitrailleuses légères).

"Chaque volontaire fut équipé d'un short kaki, d'un blouson marron ou noir, d'une paire de chaussures anglaises et d'un brassard rouge portant un numéro noir de trois chiffres et une croix de Lorraine bleue sur fond blanc.

"Les Résistants de la Haute-Loire furent groupés dans le secteur de Saugues-Venteuges, 1.200 hommes rejoignirent le réduit ; c'était beaucoup plus que prévu, tant en fonction de l'armement disponible, que de l'encadrement et du ravitaillement. Six Compagnies furent formées, numérotées de 31 à 36, et reçurent un armement léger mais acceptable. Une Compagnie de passage dut être créée avec plus de 400 hommes non armés."

"Ce que furent les combats :

"- Le 2 juin : Venant de Mende, un bataillon allemand se dirige sur Saint-Chély-d'Apcher, Le Malzieu et Paulhac. La 2ème Compagnie du Mont-Mouchet résiste pendant trois heures aux Allemands qui tentent de dérober la position. C'est alors qu'interviennent la 3ème Compagnie et le Corps-Franc des truands. Puis une contre-attaque est lancée sur le flanc de l'ennemi par la 12ème Compagnie accourue de Chamblard. Le bataillon allemand doit se replier après avoir subi de lourdes pertes. Les Maquisards n'ont que trois blessés légers."

"- Le 7 juin : Un groupe de Maquisards, venant par étapes de la région du Puy, et cantonné à Rossignol, commune de Saint-Jean-Lachalm, est encerclé par une colonne allemande venant du Puy. Il rompt l'encerclement au prix de quelques pertes, traverse l'Allier à Alleyras, et réjoint Venteuges à la nuit avec quelques blessés.

"A la veille de l'attaque allemande, le dispositif de défense du secteur de Venteuges est en place, et les routes menant au réduit sont toutes contrôlées. Le Mont-Mouchet se trouve couvert sur son flanc est."

"- Le 10 juin : L'ennemi rassemble des moyens puissants et prépare une opération d'envergure.

"Trois Colonnes allemandes, soit 8.000 hommes environ, convergent vers le Mont-Mouchet avec des blindés :

" . la première, sur Saint-Flour, Ruynes et Clavières,

" . la deuxième, sur Brioude et Pinols,

" . la troisième, sur Monistrol et Saugues.

"Elles vont tenter, sans y parvenir, de prendre au piège les Maquisards des réduits du Mont-Mouchet et de Saugues. Pendant toute la journée du 10 juin ont lieu des combats très violents :

"1. A Clavières, où les Allemands sont arrêtés par les 3ème, 4ème et 9ème Compagnies. Leurs blindés progressent lentement, mais l'infanterie ne peut suivre. Quelques véhicules sont détruits par nos bazookas et nos armes automatiques.

"2. Au carrefour de Pinols, l'attaque est stoppée par le Corps-Francs des Truands et par les 10ème, 11ème et 14ème Compagnies, qui détruisent plusieurs camions chargés de soldats ennemis.

"3. A la Vachellerie (secteur de Saugues), une centaine de véhicules est arrêtée par la section des gendarmes, des sections des 33ème et 34ème Compagnies, renforcées par des éléments de la 12ème Compagnie. La bataille fait rage toute la journée, et il faut attendre le soir une contre-attaque de deux sections de la 31ème Compagnie qui prend l'ennemi de flanc, pour le rejeter sur la rive droite de l'Allier. Plusieurs véhicules ennemis sont détruits, dont un blindé. Deux canons tombent entre les mains des F.F.I. ainsi que plusieurs prisonniers.

"En fin de soirée, les trois colonnes allemandes se replient. L'Etat-Major des F.F.I. s'attend à une nouvelle attaque encore plus violente pour le lendemain ; c'est pourquoi il fait commencer l'évacuation du matériel par la route restée libre Paulhac et Le Malzieu, vers le "Réduit de la Truyère".

"- Le 11 juin : L'attaque allemande reprend, le 11 juin vers 9 heures, sur les mêmes axes que la veille. C'est une grosse division qui s'élance, avec des chars, de l'artillerie, de l'aviation. Les combats sont acharnés. L'artillerie écrase les Compagnies engagées et, en fin de soirée, la Maison forestière, P.C. de l'Etat-Major. Une escadrille de bombardiers légers survole et mitraille en permanence les positions des F.F.I. et lâche même des bombes sur la sortie est de la petite ville de Saugues, détruisant plusieurs maisons.

"Partout, à Clavières, à Pinols, à Saugues, les Maquisards se battent avec courage, mais ne réussissent pas à empêcher la pénétration des blindés ennemis. Les munitions s'épuisent et les unités de réserve apportent le ravitaillement nécessaire.

"La 26ème Compagnie, en majorité du canton de Laroquebrou, subit de lourdes pertes : un tiers de son effectif.

"Les Compagnies ont l'ordre de tenir jusqu'à la nuit. Celles du Mont-Mouchet se replient en direction du "Réduit de la Truyère". Celles du réduit de Saugues, 31ème et 32ème Compagnies, se replient vers les forêts de la région de Berbezit (La Chaise-Dieu), et vers la région de la forêt de Mercoire (Haute-Lozère) pour les 33ème, 34ème, 35ème Compagnies et la Compagnie de passage.

"Quand les Allemands atteignent bien tard la Maison forestière, ils ne trouvent plus rien, ni hommes, ni matériel."

"Durant ces combats acharnés, les Allemands ont incendié et pillé les villages de Clavières, Lorcières, Paulhac, une partie de la petite ville de Ruynes-en-Margeride, ainsi que toutes les fermes isolées se trouvant sur leur passage.

"Un peu partout, ils ont fusillé des habitants de la région, notamment 26 personnes à Ruynes, 13 à Clavières, 11 à Pinols.

"En se retirant, ils continuèrent leurs exactions dont furent victimes 25 otages fusillés le 14 juin au pont de Soubizergues à Saint-Flour, tandis qu'à Murat, les 12 et 24 juin, 120 personnes furent déportées.

*

"- Le 20 juin, au Réduit de la Truyère : 1.500 hommes étaient rassemblés dans le "Réduit de la Truyère" sous les ordres du Colonel Thomas (Mondange), installé au P.C. de Fridefonds. Les Compagnies repliées du Mont-Mouchet arrivent les 12 et 13 juin et s'installent dans le Réduit. Le P.C. de l'Etat-Major est placé à Saint-Martial. L'effectif total sera alors de 4.000 hommes environ. Pendant une semaine, des tonnes d'armes et de munitions seront parachutées et distribuées.

"Au matin du 20 juin, quatre colonnes blindées allemandes attaquent, appuyées par une forte artillerie et de l'aviation, soit 20.000 hommes environ.

"Au Pont-Rouge, sur la route de Laguiole, la 8ème Compagnie résiste pendant deux heures ; la section Brinat perd le tiers de son effectif. Plus loin, au Bois de Védrières, le reste de la 8ème Compagnie soutient de son mieux l'action défensive, aidée par la Compagnie de l'Aubrac et par le Corps-Franc Laurent (Llorca).

"Une partie de la colonne allemande poursuit son avance vers Chaudes-Aigues qui est occupée à 12 h 45.

"A Anterrieux, la bataille fait rage pendant 8 heures, au lieu-dit "La Barre de Fer". La 7ème Compagnie lutte héroïquement et subit de très lourdes pertes.

"Du village d'Auriac, les canons bombardent Fridefonds par-dessus le cirque de Mallet. Les villages du Réduit, surtout Saint-Martial et Anterrieux, ainsi que les principaux objectifs militaires sont arrosés de bombes par les avions en rasemottes, et aussi par les bombardiers, en fin d'après-midi.

"Devant le feu violent de l'artillerie, étant donnée la disposition générale des forces, le Colonel Gaspard se résout à donner l'ordre de décrochage, à la tombée de la nuit.

"Presque toutes les unités F.F.I. rompent le contact et se dirigent vers le nord de la Truyère (Lavastrie). Les autres franchissent le Bès, sur Albaret-le-Contal, notamment le Service de Santé du Commandant Bénévole (Max Menut). Neuf personnes, dont six blessés graves, furent exécutées près de Saint-Just le 22 juin."

*

"Durant les batailles du Mont-Mouchet, Saugues et de la Truyère, les pertes françaises ont été sévères.

"On dénombreait 260 morts et 180 blessés dans les rangs des F.F.I. Une centaine d'otages civils étaient fusillés par les troupes nazies.

"Du côté allemand, les pertes dures dépassèrent largement celles des F.F.I."

*

A la fin du mois de juin et au début juillet, les Compagnies F.F.I. furent reconstituées et dispersées dans les quatre départements de l'Auvergne. Elles continuèrent le combat jusqu'à la libération totale de la région. Enfin, avec la collaboration des F.F.I. du Limousin, elles repoussèrent 22.000 soldats allemands et les obligèrent à capituler au sud de la Loire (Bec d'Allier).

"Beaucoup de Maquisards signèrent ensuite un engagement pour la durée de la guerre, et continuèrent de se battre courageusement, jusqu'en Allemagne, dans les formations de l'Armée française (152ème R.I. par exemple)."

*

"Les F.F.I. d'Auvergne ont obligé le commandement allemand à maintenir dans le Massif Central des forces importantes, auxquelles ils ont infligé de lourdes pertes.

"Le Général Eisenhower a estimé à 15 divisions l'appoint apporté par les F.F.I. dans la Campagne de France. Cet appoint a facilité les opérations du débarquement allié, et permis une libération plus rapide que prévu du territoire national, ce qui a évité aux populations civiles de supporter trop longtemps les horreurs de la guerre totale".

*

"En 1945, le Général de Gaulle a autorisé le Colonel Gaspard à ouvrir une souscription pour ériger le Monument national du Mont-Mouchet, à la gloire des Maquis de France. Au pied de ce monument, oeuvre du sculpteur Raymond Coulon, repose la dépouille d'un Maquisard inconnu."

"Un point d'histoire" précisé par le Colonel Emile Coulaudon qui avait rencontré le Général Billotte lors des obsèques du Général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises :

"C'est bien moi-même et non Koenig, qui avais mis au point en 1943 un plan intitulé "Force C", ou opération "Caïman".

"Il était prévu de parachuter sur les hauts plateaux d'Auvergne une Division française aéroportée, une Brigade anglo-canadienne, une Brigade américaine, et plusieurs centaines d'officiers (400 je crois) pour l'encadrement de vos maquisards...

"Cette opération devait avoir lieu cinq jours avant le débarquement, mais son exécution fut annulée, Roosevelt ayant prétexté "que les Français devaient décider eux-mêmes de leur sort"...

"Je l'ai regretté, car la réussite de ce plan, en raison de l'importance des effectifs des F.F.I. d'Auvergne aurait été assurée et, créant la panique sur les arrières ennemis, aurait facilité le débarquement."

On trouve également cette déclaration du Général Eisenhower, Commandant en Chef des Troupes Alliées :

"Notre état-major estimait qu'au cours de la campagne de France les Forces Françaises de l'Intérieur équivaldraient à 15 divisions ; l'aide considérable qu'elles nous apportèrent, en facilitant la rapidité de notre avance, a justifié ce point de vue...

"Sans eux (les Résistants) la libération de la France et la défaite de l'ennemi en Europe Occidentale auraient été bien plus longues, bien plus pénibles et nous auraient coûté davantage de pertes.

"Dans cette grandeur de la Victoire, je vous remercie, vous les Forces de la Résistance, pour votre discipline, pour votre courage et pour les services inestimables que vous avez rendus à la cause de l'avenir de tous les peuples épris de Liberté."

Nous rappelons la décision N° 1 du Chef d'Etat-Major régional Gaspard émanant du maquis le 8 mai 1944 :

"D'accord avec les COMITES DE LA LIBERATION REGIONALE où étaient représentés : Combat, Libération, Francs-Tireurs, Parti Communiste, Parti Socialiste, C.G.T., Paysannerie, Maquis des M.U.R. (Mouvements Unis de Résistance), il a été décidé ce qui suit par l'état-major régional composé de : Chef E.M.F. (Délégué du Comité de Libération Régional), M.U.R., F.T.P.F. (Francs-Tireurs et Partisans Français), Armée Républicaine.

"1. Les effectifs des F.F.I. doivent être immédiatement recensés, de façon à ce que leurs membres puissent prétendre, dans l'avenir, jouir des prérogatives (en particulier en cas de mobilisation générale qui suivra immédiatement la Libération).

"2. Les membres agréés définitivement dans les F.F.I. (rester très prudent dans le recensement) devront recevoir ordre de rejoindre immédiatement le Maquis réduit du point de rassemblement qui leur sera fixé.

"Seuls resteront en place :

"a) les chefs départementaux,

"b) les chefs d'arrondissement,

"Les uns et les autres garderont à leurs côtés :

"a) un agent de liaison,

"b) 2 radios,

"c) 6 agents S.R. introduits dans les milieux officiels (préfectures, sous-préfectures, gendarmeries, prisons, postes, gares, casernes, etc...),

"d) 6 à 8 hommes de Corps-Francis chargés de missions spéciales (5ème Colonne, abattage, épuration, et sabotage des voies ferrées et de routes).

"Au total 20 hommes par arrondissement, au maximum.

"TOUS LES AUTRES EN ETAT DE PRENDRE LES ARMES REJOINDRONT LE MAQUIS REDUIT D'OU PARTIRA le Mouvement de Libération Générale de notre territoire.

"3. Tous les hommes qui n'étant, ni maintenus au groupe de Commandement, ni partants au Maquis, seront rayés des F.F.I.

"4. La liaison permanente par radio sera assurée entre l'Etat-Major Régional (au Maquis) et les chefs de départements et d'arrondissements qui tiendront l'Etat-Major au courant :

"- des actions de Corps-Francis,

"- des mouvements de troupes,

"- des choses intéressant le S.R.,

"- des sabotages réalisés, ou à réaliser."

* * *

André MALRAUX

André FROSSARD cite entre autres André MALRAUX (1)

André FROSSARD examinant les "événements de mai 68", dit qu'il s'agissait de "quelque chose d'insolite, qui ne s'était jamais produit en France. Ce n'était pas une révolution, c'était tout juste une révolte. MALRAUX disait, parlant à ma personne, en 1968, "une révolution, c'est un type au bout de la rue avec un fusil, pas de fusil, pas de révolution", ce n'était donc pas une révolution parce qu'il n'y avait pas de fusil au bout de la rue, mais une révolte..."

Et plus loin, il ajoute : "Le poète, c'est quelqu'un qui chante des chansons d'amour à quelqu'un qu'il n'a jamais vu" ; il parlait de David "qui est avec Idaïe le plus grand poète. Ce type, ce berger sans éducation, qui s'en allait de temps en temps, sortait d'un banquet ou de sa maison pour aller s'asseoir sur un rocher et chanter des chansons d'amour à un être qu'il n'avait jamais vu et qu'il appelait Dieu, c'est fabuleux. C'est inouï. C'est ça le poète..."

(J'ai pensé aux Anciens de la BAL lorsque j'ai lu dans cet interview :)
"J'aime une chose à la fois. Je suis un barbare. Savez-vous ce que c'est un barbare ? C'est le contraire d'un homme cultivé, d'un civilisé. Vous emmenez un civilisé dans une église, il va commencer par la dater, il verra si c'est du gothique, il vous dira s'il est finissant ou commençant, et il étudiera les chapiteaux, etc... Le barbare entre dans l'église, file vers le tabernacle et fauche le ciboire."

(Paul MEYER)